

STUDIO DIFFÉREMMENT

Les textes et les illustrations
de cette rubrique historique
sont protégés par l'article L-111-1
du code de la propriété intellectuelle,
pour toute utilisation nous contacter.

© Studio Différemment





Pages "patrimoine"
récompensées par la médaille 2012
des Toulousains de Toulouse
lire page 6

Toulouse, les premiers matches

RUGBY, FOOTBALL Le Stade Toulousain en 1907, le TFC en 1937 : récit de la genèse de nos deux clubs phares nés tous les deux en bords de Garonne, sur la prairie des Filtres, aux Ponts-Jumeaux et au stade Chapou.

« **L** A RÉUNION A ÉTÉ MAGNIFIQUE, raconte le lendemain L'Express du Midi. Plus de cinq mille spectateurs, parmi lesquels de nombreuses personnalités de Toulouse, de la région et une quantité d'étrangers, assistaient à ce match qui fut certainement le plus beau qu'on ait jamais vu dans le Sud. » La finale du championnat de France de « foot-ball-rugby » du 26 avril 1903 a lieu sur la prairie des Filtres entre le Stade olympien des étudiants toulousains (SOET) et les parisiens du Stade Français. « L'organisation n'était pas compliquée, écrivait plus tard Paul Voivenel. On clôturait, sur le cours Dillon, l'accès du terrain. Un guichet suffisait. Le public se tenait sur le bord de la touche qu'il submergeait à tout moment. Le samedi soir, on ravivait à la chaux les lignes. On plantait les poteaux de but quelques instants avant le match. L'équipe visiteuse se déshabillait le plus souvent sur les blocs de ciment du bord du fleuve. » Menés 11-0 à la mi-temps,

les Toulousains parviennent finalement au score honorable de 16 à 8 grâce, entre autres, à un essai de Fabregat (« rugueux et courageux ») transformé par Pujol (« peu élégant mais décidé »). Le public, fair-play, réserve aux vainqueurs « portés en triomphe », une « ovation indescriptible ».

LE SOET, créé en 1896 à partir des deux équipes du lycée (dont les internes, les « Sans Souci », jouaient en rouge et noir depuis au moins 1893), est alors l'un des trois clubs toulousains en concurrence avec le Sport athlétique toulousain (SAT) en jaune et noir et la redoutable Union sportive de l'école vétérinaire (USEV) en gris. Ces deux derniers clubs fusionnent en 1905 pour former le Véto-Sport. Le but : battre enfin les grands rivaux bordelais du SBUC. Et comme cela ne suffit pas, le Véto-Sport accepte en 1907, après « des joutes d'éloquence furieuse » dans une salle du boulevard de Strasbourg, la fusion avec le SOET. Il faut dire que ce dernier



reçoit depuis le début de la saison sur une belle prairie aux Ponts-Jumeaux, acquise 60 000 francs grâce à la générosité des notables toulousains (dont le professeur de droit Ernest Wallon qui y fut de 10 000 francs de sa poche). Le nouveau club, le Stade olympien véto sport toulousain (vite abrégé en Stade Toulousain), garde le maillot rouge et noir du SOET et affirme qu'il ne reculera « devant aucun des sacrifices nécessaires pour réussir à conserver à la ville de

Les deux capitaines vedettes des années 1910 (qui occupaient les deux demis de la finale historique contre le Racing en 1912) : Philippe Struxiano (ci-dessus) et Alfred Mayssonnié (à droite). Mayssonnié sera tué en 1914, Suxtriano prendra en main le club après la guerre mais le quittera en 1922 pour Avignon.

Ci-dessous, un match du SOET, sur la prairie des Filtres. Le rugby est alors un sport d'étudiants de bonne famille ; le talonneur toulousain Higgins est fils du consul d'Angleterre.





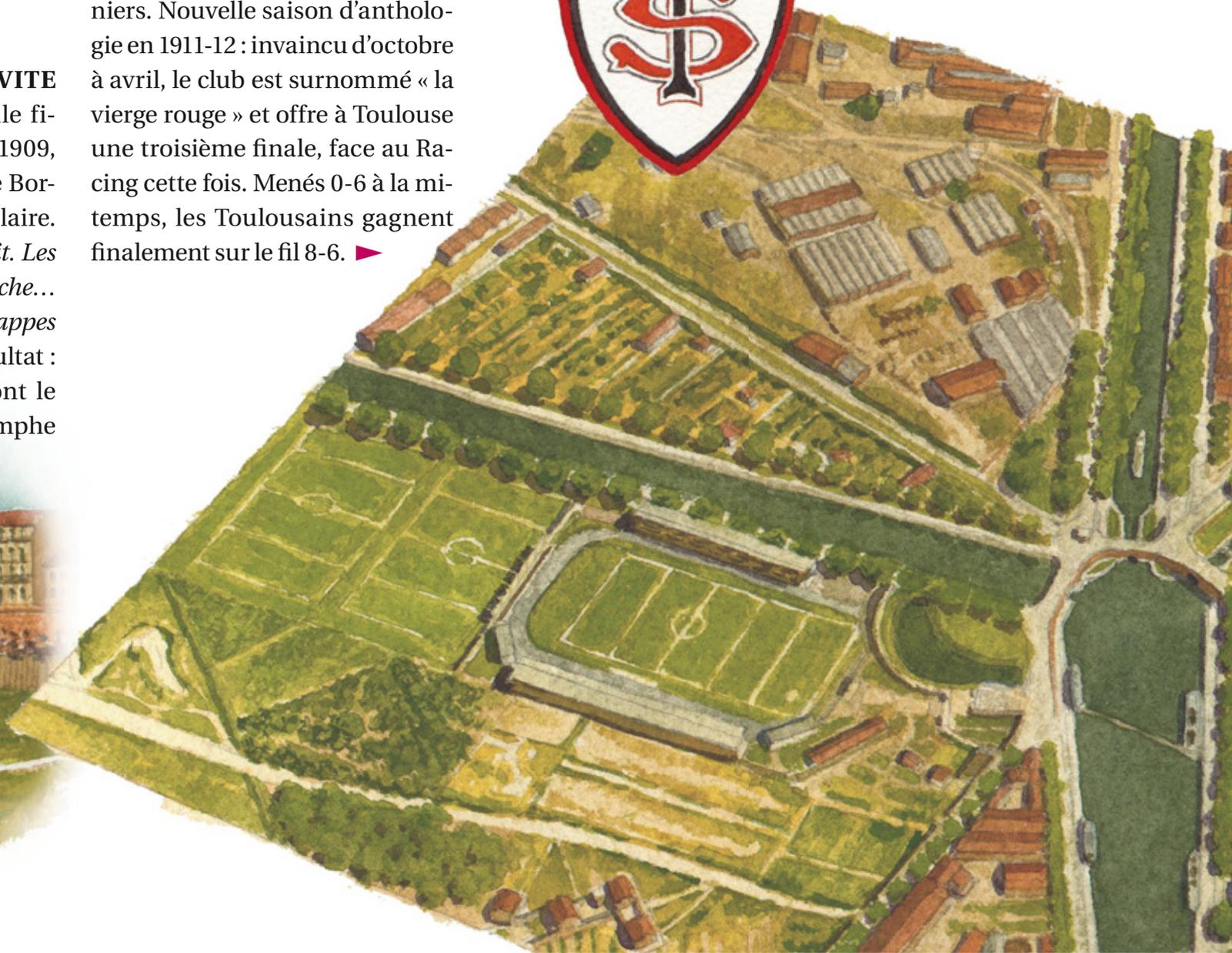
Après une première finale perdue contre Bordeaux en 1909, le Stade Toulousain tente de nouveau sa chance contre le Racing en 1912 sur son terrain des Ponts-Jumeaux. L'essai décisif est marqué par Mayssonnié sur une passe de Struxiano.

Ci-dessous, vue aérienne du stade des Ponts-Jumeaux sur le terrain de 7 hectares acheté pour le SOET en 1907. Il sera détruit en 1980 lors de la construction de la rocade et remplacé par l'actuel stade Ernest Wallon.

Toulouse son rang de capitale sportive du Midi de la France ».

LES PROGRÈS SE FONT VITE SENTIR : lors de la nouvelle finale à Toulouse le 4 avril 1909, cette fois contre le SBUC de Bordeaux. Énorme succès populaire. « *On courait, on se bousculait. Les chaises s'entassaient sur la touche... Les arbres se couvraient de grappes humaines.* » Mais piètre résultat : 17-0 pour les Bordelais dont le capitaine est porté en triomphe

par des Toulousains peu rancuniers. Nouvelle saison d'anthologie en 1911-12 : invaincu d'octobre à avril, le club est surnommé « la vierge rouge » et offre à Toulouse une troisième finale, face au Racing cette fois. Menés 0-6 à la mi-temps, les Toulousains gagnent finalement sur le fil 8-6. ►



Remise des fanions lors du premier match Cuba-Roumanie en huitième de finale de la Coupe du monde le 5 juin 1938 aux Ponts-Jumeaux. Le Stadium, prévu pour l'occasion, n'étant pas prêt, la rencontre eut lieu dans l'enceinte alors utilisée habituellement par le Stade Toulousain. Le score nul (3 à 3) obligea à rejouer le match quatre jours plus tard au même endroit. Les Cubains l'emportèrent 2 à 1 avant d'aller se faire écraser par les Suédois 8-0 en quart de finale à Antibes.

Ci-dessous, le stade Chapou (même vue que la page précédente) à quelques centaines de mètres à vol d'oiseau du stade des Ponts-Jumeaux.



► **LE STADE** est lancé et règnera sur le rugby, devenu le sport roi d'une grande partie des terres occitanes, durant les années 20 (5 titres en 6 saisons, de 1922 à 1927). S'il sombre dans la médiocrité tout au long des années 30, il se relève après la guerre, puis règne à nouveau à partir des années 80.

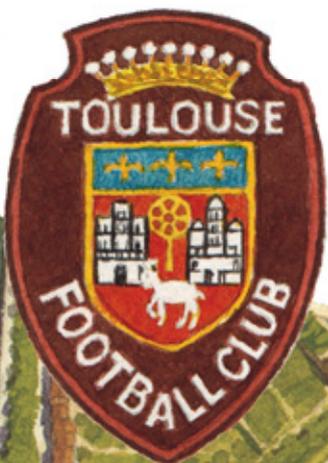
Un temps dans l'ombre à cause du succès du rugby, le « football association » va lui profiter des années 30 pour se faire une place au soleil. Le Stade Toulousain, tout comme le rugby, est alors en

pleine crise ; les excès du pseudo amateurisme ayant violemment divisé le milieu entre quinzistes et treizistes. Le football va aussi bénéficier de l'afflux d'Espagnols et d'Italiens dans la région, plus sensibles à la chorégraphie du ballon rond que nos locaux amateurs de castagnes. Il n'est donc pas très étonnant que l'idée de créer un grand club de foot à Toulouse vienne de la Méditerranée, et plus précisément du club de Sète qui est alors aux premières places (doublé championnat-Coupe de France en 1934).

SON PRÉSIDENT, Georges Bayrou, initiateur du championnat de France professionnel avec son

ami Gambardella, envoie par deux fois ses joueurs disputer des matchs à Toulouse en 1936... le succès et les recettes sont au rendez-vous. Nouvel essai avec un match amical entre les Autrichiens du Wiener et les Hongrois de Kispest, avec le même résultat. Le fruit est mûr : le Toulouse Football Club est créé dans la foulée en mars 1937 et dispute, dès août, le championnat de 2^e division avec une équipe de départ à l'ossature sétoise. Premier match officiel au stade Chapou contre les Girondins de Bordeaux. Après une première mi-temps insipide, les deux équipes se déchaînent en deuxième mi-temps : 3 buts côté toulousain (dont 2 du meneur de jeu, l'italo-tunisien Camarata et 1 des Girondins contre leur camp), 2 côté bordelais. Le TFC a conquis son public et finira 7^e sur 26. La saison suivante, le club confirme : quatrièmes, les Toulousains peuvent espérer monter d'ici peu en première division...

PUIS C'EST LA GUERRE... saison blanche. L'exode devant l'invasion allemande amène à Toulouse de nouveaux talents venus du nord. Ce qui permet au TFC, champion 1941 de la Coupe de France





en « Zone libre », de retrouver en finale « interzone » les Girondins (champions de la « Zone occupée ») qui prennent leur revanche 3 à 1. En 1943, les téfécistes remportent même leur seul titre à ce jour de champion de première division... en « Zone Sud ». Mais à la Libération, le club est d'office, malgré ses protestations, relégué en deuxième division. Camarata prend l'équipe en mains et recrute à Béziers une perle : le futur « flying frenchman », René Vignal. Il va tenir les buts tandis que Camarata, Keller et Hoffmann vont

marquer en face. Résultat : 88 buts dans la saison, la deuxième place et la première montée en division 1 de l'après-guerre. Tout fiers, les « rouge et blanc » (ce sont alors leurs couleurs, les maillots « violette » n'arriveront qu'un peu après la refondation du club en 1970) sont fêtés avec les trois autres équipes montantes en ouverture d'un match du Stade Toulousain aux Ponts-Jumeaux. Car ballon rond et ballon ovale vivent en bonne entente, le stade Chapou est à deux pas de celui des Ponts-Jumeaux et se retrouvent

aussi en dehors des terrains, sur la même ligne de tramway et dans les mêmes cafés. ●

À lire : « Ombres noires et soleils rouges », Lucien Remplon, Midi Olympique Éditions 2007 ; « Toulouse Football Club, de 1937 à nos jours, l'histoire », Jean-Louis Berho, Didier Pitorre, Éditions Universelles.

STUDIO  IFFÉREMMENT

©Studio Différemment 2013 :
Illustrations : Philippe Biard,
Jean-François Binet
Texte : Jean de Saint Blanquat
Merci à Didier Pitorre pour son aide

Ci-dessus, le Stadium qui deviendra l'aire de jeu officielle du TFC à partir de sa première rénovation en 1949.

Ci-dessous, Camarata face au gardien bordelais lors du match TFC-Girondins au stade Chapou le 22 août 1937. C'est le premier match professionnel pour les deux clubs qui n'ont pas fini de se rencontrer...

